

Bonjour aux vétérans et bienvenue aux nouveaux arrivés de la lutte antinucléaire ! Cette marche est un bel événement et un beau symbole de ce qui nous rassemble, nous voulons avancer ensemble, le plus nombreux possible et dans un bon esprit vers une Suisse débarrassée du nucléaire et de la surconsommation qui va forcément avec. On vient de loin et on marche depuis des décennies !

Pendant les années 60 à 70 l'idéal écologique a été repensé et reformulé face aux défis qui apparaissaient, le nucléaire militaire et civil, l'explosion des habitudes de consommation. C'est à cette époque que la sortie du nucléaire a été pensée. On parlait déjà, beaucoup d'entre vous s'en souviennent, de production de courant par des éoliennes, des petites centrales au fil de l'eau, des panneaux solaires thermiques ou électriques, on parlait aussi de gestion de la demande au lieu de gestion de l'offre d'énergie. On parlait de se réapproprier l'avenir par la décentralisation, *d'énergies de l'avenir*, contrastées avec les énergies centralisées du passé basées sur le pétrole, le charbon, l'uranium.

Depuis la mise en place d'une politique de rachat du courant vert et depuis l'envol du secteur de la rénovation thermique des bâtiments, et du secteur de la production de nouvelles énergies renouvelables, on parle enfin des *énergies d'aujourd'hui*.

Pour passer de l'imagination aux décisions concrètes, les choses se sont accélérées, avec l'accumulation des catastrophes nucléaires, lentes ou soudaines. Les lentes, c'est le relâchement continu de radionucléides dans la nature par les centrales nucléaires, les centres d'enrichissement d'uranium et les centres de retraitement. Les catastrophes soudaines, c'est surtout Tchernobyl et Fukushima. C'est ces catastrophes qui font qu'aujourd'hui en Suisse nous avons peut être, je dis bien peut être, atteint des majorités politiques au Parlement, au Conseil fédéral et peut être encore dans l'opinion publique. Nous en aurons besoin pour passer à la vitesse supérieure de la mise en pratique des alternatives au nucléaire. Parce qu'au rythme présent du basculement vers les énergies propres, on y arrivera simplement pas.

Alors comment se passer de nucléaire ?

D'abord en sortant de la surconsommation dans laquelle l'ère nucléaire nous a entraînés. Une centrale nucléaire fonctionne à plein régime en permanence, jour et nuit, été comme hiver. Cette surcapacité nucléaire construite dans l'euphorie atomique des années 70 nous a rendu idiots. Pour rentabiliser cette production les fournisseurs de courant ont mis en place des politiques encourageant à s'équiper de cuisinières électriques. Les vétérans se souviendront du slogan involontairement hilarant d'une campagne de publicité en français fédéral "La femme suisse cuit à l'électricité". Le chauffage électrique direct a aussi été promu avec des tarifs incitatifs, pour les bâtiments et pour l'eau sanitaire. Résultat, en hiver ces chauffages consomment la production électrique de 3 à 4 centrales nucléaires.

Paradoxalement la bonne nouvelle, c'est que nous sommes cernés de gaspillages et qu'il n'y a donc qu'à tendre le bras pour agir et les chasser. Alors combien d'économie d'énergie peut on attendre ? Ca dépend des études consultées, mais généralement on parle de 30 à 50% de la consommation d'électricité qui est quasiment jetée à la poubelle, c'est à dire qui ne produit pas de confort mais qui part en multiples pertes et fuites. Ca dépend aussi des décisions politiques qui seront prises. Déterminer la quantité de gaspillage d'énergie qui peut être évité dépend

surtout des décisions politiques et des décisions d'investissement. Est-ce que tel canton décidera d'investir ses millions dans le renouvellement de contrats d'importation ou alors dans un programme de lutte tout azimut contre les gaspillages d'énergie par tous les secteurs ? Certains doutent encore que nous puissions réduire notre consommation. Quand on demande à Richard Cowart, spécialiste étasunien de la réduction de la demande d'électricité comment il fait progresser ses clients il répond "c'est toujours l'expérience qui dépasse le scepticisme". Regardons par exemple la Californie qui depuis 1982 n'a pas augmenté sa consommation d'électricité par habitant, mieux, regardons le Vermont qui réduit sa consommation, là-bas, la loi oblige les fournisseurs de courant à privilégier la solution la moins chère pour éviter la pénurie, eh bien la solution la plus économe, c'est d'investir dans des programmes de réduction de la demande chez les consommateurs finaux. La réponse est expérimentée dans différents endroits du monde, il s'agit de provinces pionnières qui explorent des solutions innovantes et efficaces. Pas si loin d'ici, les Services industriels de Genève avec leur programme eco21 visent à arrêter l'augmentation de la demande d'électricité, elle y est déjà parvenue. Maintenant il faut programmer une baisse continue, d'année en année.

Combien d'énergie renouvelable peut on produire ? Ca ne se devine pas ça se décide, tout dépend des conditions cadre qui seront décidées, et en amont, tout dépend des besoins en énergie aussi. Plus nous aurons réussi à chasser des gaspillages, moins nous aurons besoin de nouvelles installations. Il n'est pas nécessaire de réinventer la roue. Regardons ce que nos voisins allemands ont fait, Hermann Scheer, le père de la loi sur l'énergie solaire là bas, à inspiré la politique de rachat de courant solaire sans plafonnement de budget. Alors qu'en Suisse, les voix conservatrices au Parlement, par peur de voir les groupes énergétiques perdre leur précieux monopole, ont sciemment limité les budgets pour le rachat du courant vert, en Allemagne aucun plafond n'a été imposé et aujourd'hui il y a 14 fois plus de panneaux solaires par habitant là bas qu'ici, et ce n'est qu'un début pour eux. En comparaison la Suisse est pour l'instant quasiment une spectatrice passive de l'envol des renouvelables en Allemagne, au Danemark et en Espagne aussi. Ces pays ont compris que l'on ne peut pas faire deux choses à la fois, continuer avec le nucléaire et développer sérieusement les renouvelables. Les élus conservateurs, les groupes énergétiques de notre pays ne s'adressent pas à ce qu'il y a de meilleur en nous, on les entend dire que remplacer le nucléaire par du solaire exclusivement ou par de l'éolien exclusivement est impossible, on les entend aussi dire, par peur de perdre leur position, que réduire la consommation est impossible.

Lorsque les dirigeants de la Suisse des années 60 ont décidé de développer le nucléaire, l'avis de la population n'a pas été demandé, les milliards ont été investis et l'industrie américaine a été payée pour installer les 5 réacteurs construits en Suisse entre 1969 et 1984. Aujourd'hui la sortie du nucléaire passe par des actions venues "d'en bas, d'ici et là, partout, dans la longue impatience des germinations" comme disait un philosophe. C'est cela qui fait peur aux groupes énergétiques Axpo, Alpiq et FMB, c'est la peur de perdre le contrôle sur le marché de l'électricité qui motive leur conservatisme, c'est pourquoi ils donnent encore de mauvaises consignes aux parlementaires qu'ils rémunèrent pour s'assurer leur fidélité.

Dans une semaine commencent des discussions des chambres fédérales consacrées au nucléaire. Ces discussions potentiellement historiques seront informées par des études publiées ces dernières semaines et années qui toutes

montrent comment sortir du nucléaire, l'étude de la fondation romande Sécurité énergétique, celle du bureau d'ingénieurs zurichoises INFRAS, de l'Office fédéral de l'énergie ou de Greenpeace Suisse. Les chiffres et les mesures préconisées ne manquent pas. Jusqu'à Fukushima, tout ce qui manquait était la volonté politique. Si les chambres n'y parviennent pas, ce sera alors aux citoyens de voter sur l'initiative populaire fédérale Sortir du nucléaire. D'ici là, utilisez bien votre bulletin électoral en octobre, informez vos connaissances que sans faire le ménage au Parlement, les groupes énergétiques continueront à y exercer une pression hautement toxique.

Je vous souhaite une rapide sortie du nucléaire et une belle après midi !